

Le salut à la France

— o —

Mgr l'évêque d'Orléans, retour de Montréal, a conté l'anecdote suivante :

« Nous venions de dire nos messes, le samedi 10 septembre, à la cathédrale des Trois-Rivières. Un Franciscain s'approcha de moi. Je le verrai longtemps avec sa figure toute jeune, toute candide, deux grands yeux qui eussent tenté Giotto et une taille très souple sous sa robe brune flottante.

— Monseigneur, me dit-il, bénissez-moi.

— Mais, mon enfant, je ne bénis pas en présence du cardinal légat.

Et lui, s'entêtant doucement :

— Monseigneur, bénissez-moi, au nom de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Je suis Lorrain.

— Eh bien, dis-je, vaincu, je vous bénis.

Cependant, il demeurait à genoux, le front incliné, me bar rant la route...

— Mon enfant, vous avez quelque chose à me dire encore ?

— Oui, j'ai une prière à vous adresser.

— Faites.

— Monseigneur, quand vous rentrerez au Havre, dites bonjour de ma part à la terre de France. Il y a sept ans que j'en suis banni.

Et je vis un sursaut qui fit trembler la robe brune ; le petit Franciscain avait laissé s'échapper un sanglot. Moi, je ne sus pas contenir une larme, pensant : Voilà les hommes qu'ils ont chassés.

Religieux, Lorrain, deux fois Français, banni, et quand même toujours aimant la France !

.....

Le jeudi 29 septembre, dès l'aurore, ma messe dite, je suis monté sur le pont. J'avais hâte d'apercevoir les côtes de France. Un voile de brume, qui nous les dérobait, s'est fondu ; et elles nous ont apparu.

Alors, je me suis souvenu de ma promesse des Trois-Rivières, et j'ai dit :

« Salut, terre de France, terre historique depuis vingt siècles,